



HAL
open science

Aux racines de l'anti-écologie

Fabrice Flipo

► **To cite this version:**

Fabrice Flipo. Aux racines de l'anti-écologie. Revue Projet, 2024, Numéro spécial Écologie. Les langages de la transition, 400, pp.27-30. 10.3917/pro.400.0027 . hal-04860809

HAL Id: hal-04860809

<https://hal.science/hal-04860809v1>

Submitted on 1 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

-« *Khmers verts et éco-terrorisme* ». L'anathème frappe de plein fouet les opposants aux méga-bassines, les zadistes et plus encore les adeptes d'actions spectaculaires au nom de la cause du climat. La vindicte confond délibérément radicalité des objectifs et radicalité des actions censées encourager à les poursuivre. Où situer les bases d'une gouvernance susceptible de surmonter d'un côté les invectives, et de l'autre les confusions ou peurs suscitées par certains mots d'ordre ? Fabrice Flipo, Paris. Fabrice Flipo, Université Paris Cité

9 à 12000 signes.

Fabrice Flipo, philosophe, auteur notamment de *Ecologie autoritaire*, ISTE, 2018.

Les invectives et anathèmes ne sont pas nouvelles. Le philosophe Luc Ferry est sans doute l'un des auteurs les plus constants dans ce domaine, accusant l'écologisme de « nazisme », dans les années 1990¹, et plus récemment de fondamentalisme ou de malthuanisme radical². A chaque fois, l'enjeu est de discréditer son adversaire aux yeux d'un public présumé incapable de comprendre. Définir les termes est donc nécessaire, ainsi que comprendre pourquoi certains rapprochements abusifs sont faits de manière systématique, afin de pouvoir mieux les désamorcer.

Nous vivons dans un univers saturé de symbolique, et donc de catégories du penser. Les idéologies politiques sont une sorte d'ensemble structuré à l'échelle macroscopique, au sein de cet univers. Leurs partisans s'opposent sur des lignes qui n'évoluent que lentement. Ainsi, les thèses principales du libéralisme contemporain peuvent-elles encore rencontrer la critique de Marx, un siècle et demi plus tard.

Les théoriciens des idées politiques considèrent généralement que les grandes idéologies politiques sont au nombre de trois : libéralisme, socialisme et conservatisme³. Les autres idéologies (féminisme, antiracisme etc.) sont considérées comme partielles – défense des droits des femmes, des droits des racisés ou autre. Seules les trois évoquées porteraient un projet de société complet. C'est évidemment discutable, mais c'est un point secondaire ici. Ce qui est exact est que les trois grandes idéologies politiques sont à la fois les plus anciennes et les plus présentes, dans la durée.

Les invectives telles que « khmère vert », « éco-terroriste » ou « catastrophiste antimoderne » sont localisables, dans cet espace symbolique. Elles viennent soit de libéraux soit de conservateurs, et parfois de socialistes modérés.

Luc Ferry est un théoricien conséquent du libéralisme. Il est l'auteur d'une somme largement diffusée, y compris à l'échelle mondiale, avec son collègue Alain Renaut⁴. Son positionnement est représentatif de celui de très nombreux libéraux, c'est la raison pour laquelle le lire est utile.

Le libéralisme se caractérise par trois institutions, d'après Catherine Audard⁵ : l'État de droit (interdiction de régler ses différends hors du droit), le marché autorégulateur (« offre » et « demande », et surtout liberté des capitalistes) et gouvernement aux mains des élites. Il est « le » régime de « la » liberté, comme l'explique Marcel Gauchet⁶ : aucune autre option n'est possible. Toute tentative pour en sortir finit par une destruction quelconque de la liberté.

1 Ferry, Luc, *Le nouvel ordre écologique*, Paris, Gallimard, 1992.

2 Ferry, Luc, *Les sept écologies*, Paris, Editions de l'Observatoire, 2021.

3 Wallerstein, Immanuel, « Trois idéologies ou une seule ? La problématique de la modernité », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, no. 9, 1992, pp. 7-24.

4 Ferry, Luc et Renaut, Alain, *Philosophie politique*, Paris, PUF, 2007.

5 Audard, Catherine, *Qu'est-ce que le libéralisme ?*, Paris, Gallimard, 2009.

6 Gauchet, Marcel, *L'avènement de la Démocratie. A l'épreuve Des Totalitarismes, 1914-1974*, Paris, Gallimard, 2010.

Le marché « autorégulateur » implique la propriété privée et l'appropriation de la nature. Il est la condition de l'entreprise, c'est-à-dire de l'entrepreneur schumpétérien⁷. Le marché est « efficace » quand il génère une croissance des richesses, mesurées en valeur ajoutée ou points de PIB⁸.

Ces quelques éléments du libéralisme permettent de comprendre l'origine des anathèmes qui sont fréquemment opposés aux écologistes. L'accusation de « khmère vert » a trois origines, grossièrement : la faveur que l'écologisme accorde au travail des champs, encore visible dans les déclarations des Soulèvements de la Terre, par exemple ; la volonté de diriger l'économie, sans « laisser faire » le marché ; et le refus de passer par le droit pour régler le désaccord. Ces trois raisons ne résument pas l'écologisme, et encore moins le débat. Mais c'est sur elles que les libéraux ont s'arrêter, parce c'est ce qui suscite le plus leur réprobation.

Les autres anathèmes s'expliquent aussi facilement. Pour un libéral confiant dans les pouvoirs de la science et de la technique, qui pense, comme Luc Ferry, que la croissance infinie est possible⁹, et souhaitable, le discours des « collapsologues » est totalement « catastrophiste ». Ce sont forcément des individus qui refusent de reconnaître les pouvoirs de la modernité, de « l'homme-Dieu »¹⁰, qui a conquis la nature à coups d'expérimentations.

L'accusation de « terrorisme », « éco » ou non n'est pas nouvelle non plus. Elle avait déjà été brandie aux Etats-Unis et en France autour de 1992, quand les écologistes prennent subitement de l'importance dans le débat public, à la faveur du Sommet de la Terre et de succès aux élections. Passant entièrement sous silence la doctrine de non-violence revendiquée par l'organisation, les sociologues Raymond Pronier et Vincent-Jacques Le Seigneur décrivaient alors Greenpeace comme un partisan de « l'action directe » ayant en commun « avec les groupes terroristes de la Belle Époque non seulement le côté commando des actions et le goût prononcé pour la mise en scène et les médias, mais aussi une organisation interne cloisonnée et quasi secrète¹¹ ». Dave Foreman, le leader d'Earth First!, organisation qui se réclame de la deep ecology, était alors arrêté par le FBI dans les années 1990, qui pour l'occasion a créé une nouvelle catégorie : l'écoterrorisme¹². Et Luc Ferry s'alarmait alors de cette montée de « l'écoterrorisme ».

L'article 421-1 du Code pénal qualifie comme relevant du terrorisme les actes commis « intentionnellement en relation avec une entreprise individuelle ou collective ayant pour but de troubler gravement l'ordre public par l'intimidation ou la terreur ». Les attentats du 11 septembre relèvent de cette catégorie, mais l'on sera bien en mal de démontrer que tel est le cas des Soulèvements de la Terre, par exemple, sauf à donner au concept « d'ordre public » une extension assez étendue. C'est ce que font les régimes autoritaires, tels que la Russie de Poutine : la moindre critique est considérée comme un trouble grave à l'ordre public.

Le cas du terrorisme et de Poutine permet de s'intéresser au conservatisme. Cette idéologie ne se caractérise pas par la conservation de l'ordre existant, ni même d'un ordre « idéalisé », tel que la royauté, à la suite de Charles Maurras, ou la chrétienté, à la suite de Bonald ou de De Maistre, ou de manière plus libérale, de François Fillon ou de la Manif pour tous. C'est par l'oeuvre de Carl Schmitt qu'elle est mieux saisie. Celui qui est généralement présenté comme le théoricien du nazisme¹³ définit le politique par son unité.

Moquant la démocratie libérale, régime faible, il met en avant le *demos cratos*, la force brute du peuple uni. Ce que Schmitt combat, et le conservatisme avec lui, c'est l'ennemi, intérieur ou extérieur, en tant qu'il menace l'unité politique. L'homme est belliqueux par nature et un domaine d'activité est d'autant plus politique que l'on s'approche de « l'opposition la plus intense » de l'Un avec l'Autre¹⁴. S'il n'y a pas d'unité

7 Schumpeter, Joseph A., *Théorie de l'évolution économique. Recherches sur le profit, le crédit, l'intérêt et le cycle de la conjoncture* (1935), Paris, Dalloz, 1999.

8 Samuelson, Paul A. et Nordhaus, William D., *Economie*, Paris, Economica, 2005.

9 Ferry, *Les sept écologies*, p. 230.

10 Ferry, Luc, *L'homme-Dieu ou le sens de la vie*, Paris, Grasset, 1996.

11 Pronier, Raymond et Le Seigneur, Jacques, *Génération verte*, Paris, Presses de la Renaissance, 1992, p. 304.

12 James F. Jarboe, « The Threat of Eco-Terrorism », témoignage du chef de la section Terrorisme intérieur, Division du contre-terrorisme, FBI, 12 février 2002. Disponible en ligne à l'adresse : www.fbi.gov/news/testimony/the-threat-of-eco-terrorism (dernière consultation : février 2024).

13 Jean-Claude Monod, « Présentation », dans Carl Schmitt, *La dictature*, Paris, Points, 2015 [1921], p. 8.

14 Carl Schmitt, *Op. Cit.*, Paris, Points, 2015 [1921], p. 184 ; *La notion de politique - théorie du partisan*, Paris, Flammarion, 1992 [1932], p. 68.

il n'y a pas de politique donc pas de résistance : le peuple « *devient le serviteur d'un peuple étranger politiquement actif* »¹⁵. La distinction entre ami et ennemi n'est pas le critère de la politique chez Schmitt contrairement à ce qu'on peut souvent lire mais la manifestation la plus extrême de sa nature. « *Toute unité politique trouve sa valeur et son « droit à l'existence » non dans la justesse normative ou l'utilité de son contenu, mais dans son existence* » et son droit à l'autoconservation, qui est la présupposition de tout le reste¹⁶.

La démo-cratie, c'est le pouvoir du demos, de l'Un. En ce sens, la démocratie c'est la dictature. Elle est « *une forme de gouvernement répondant au principe de l'identité (celle du peuple concrètement existant avec lui-même en tant qu'unité politique)* »¹⁷. « *L'égalité démocratique (Gleichheit) est essentiellement homogénéité, l'homogénéité d'un peuple* »¹⁸ qui s'appréhende uniquement sur le registre de l'*ethnos* en rapport à la menace d'un peuple ennemi (*xenos*). Le système des partis affaiblit l'unité et conduit à l'impuissance. La forme naturelle de la manifestation directe de la volonté d'un peuple est donc l'acclamation (positive ou non) ou le plébiscite, qui est une votation populaire générale.

Le conservatisme déteste donc l'écologisme, puisque celui-ci porte la controverse dans l'unité politique, et ne fait pas le jeu de la puissance. C'est la raison pour laquelle les partis conservateurs ne sont pas écologistes, contrairement à ce que peuvent dire certaines analyses superficielles qui nous mettent en garde contre des idéologies « vert-brunes »¹⁹. Entre autres erreurs, elles pratiquent l'amalgame, qui consiste à rapprocher deux positions politiques au motif de leurs points communs, en négligeant ce qui les sépare. Quand ce n'est pas un anathème, c'est un manque de rigueur intellectuel flagrant.

Que faire des anathèmes anti-écologistes, donc ? Tout d'abord, s'y attendre, ne pas en être surpris, parce que les positions politiques qui en sont la cause ne vont pas disparaître du jour au lendemain. Ensuite, savoir argumenter, se positionner, aller au procès même, pour établir la vérité des idées défendues – au moins, le libéralisme permet cela, au contraire du conservatisme, qui ne tolère que le désaccord feutré entre élites gouvernantes, du moins en théorie, car ce sont surtout des régimes guerriers. Enfin compter sur un soutien socialiste au moins partiel, courant qui a été marqué par les mêmes accusations, quoique portées contre d'autres acteurs sociaux : les travailleurs et leurs organisations, constamment accusées elles aussi de nuire à la grandeur de la France et autres thèmes conservateurs ou libéraux.

15 Carl Schmitt, *Théorie de la constitution*, Paris, PUF, 2013 [1928], p. 353.

16 Carl Schmitt, *Op. Cit.*, 2013 [1928], p. 153.

17 *Ibid.*, p. 357.

18 *Ibid.*, p. 371.

19 François, Stéphane, *Les Verts-Brunns. L'écologie de l'extrême droite française*, Lormont, Le Bord de l'Eau, 2022 ; Flipo, Fabrice, « Écofascisme : notion éclairante ou piège idéologique ? », *Terrestres*, mai 2023.